

10 Universités d'été

Des racines pour l'avenir

Un des 5 axes du Congrès de 2002 s'intitulait « Construire une culture commune ». C'est pour rencontrer cet objectif que l'enseignement catholique propose, depuis 10 ans maintenant, les Universités d'été. Dans le retour en arrière que nous proposons, nous observons deux grands mouvements.

Le premier a pris acte du fait, probablement irréversible, que les écoles catholiques ne dépendaient plus des fondateurs congréganistes, diocésains ou paroissiaux. Le temps des fondateurs est passé. Aujourd'hui c'est le temps des héritiers, des pouvoirs organisateurs laïcs.

« L'héritage est donc cet esprit, ce projet pédagogique et éducatif ; cet esprit particulier qui traverse les écoles d'une même congrégation quel que soit l'endroit où elles se situent à travers le monde ; ce projet pédagogique et éducatif dont les lignes directrices sont modulées selon les réalités locales. »

(Jean-Pierre Berger – Délégué COREB au SeGEC – 2012)

Le succès de l'enseignement catholique est important sociologiquement. Et dès lors, les écoles catholiques sont très pluralistes. Aussi bien du point de vue du public que du point de vue du personnel.

« Dans nos écoles, les directeurs seront-ils bientôt les seuls à porter le souci du projet éducatif et de la pastorale ? Sera-ce l'affaire de quelques profs, le cercle des « chrétiens disparus » ? Pire, cela pourrait reposer sur un seul : le prof de religion, le dernier catho de l'école. »

(Marcel Villers – Vicaire épiscopal pour l'enseignement (Diocèse de Liège) – 2012)

Ce pluralisme va inévitablement poser la question de la spécificité de l'enseignement catholique. Est-ce qu'il y a encore un sens à organiser un enseignement catholique ? C'est la seconde partie de la réflexion. Plusieurs universités d'été ainsi que le Congrès de 2012 ont creusé cette question. La réponse formulée en 2002 par Marcel Gauchet, un historien et philosophe qui se dit agnostique, est assez surprenante.

« Revisitez vos convictions, votre tradition. Il y a là un trésor auquel s'adosser. Et on n'éduque vraiment qu'en se référant. »

(Marcel Gauchet – Philosophe, historien et directeur d'études à l'EHESS – 2002)

C'est un message majeur.

« C'est donc du passé que pourraient naître les racines de l'avenir. »

(François Ost – Juriste, philosophe et professeur à l'USL – 2006)

Avec des publics pluralistes et des personnels pluralistes, il faut se demander comment remettre les enseignants à l'aise avec l'enseignement de la religion et la dimension chrétienne de l'école. Il faut leur faire comprendre que l'école catholique est une école où la conviction chrétienne est mise en débat, fût-ce pour la discuter, la contester.

« L'action chrétienne, si elle a lieu, ne pourra plus se déployer dans le registre de la prescription, mais seulement dans celui de l'inscription au sein d'un débat. »

(Albert Bastenier – Sociologue et professeur émérite à l'UCL – 2007)

Une des spécificités de l'école catholique c'est de refuser ce que beaucoup de gens disent : « Mes convictions ne regardent que moi et personne d'autre ! ». Eh bien, si ! Ça regarde tout le monde et ça mérite d'être discuté !

« Nous ne sommes ni les seuls, ni les derniers, à les accompagner sur le chemin de leur humanité et de leur foi. Et il faut espérer qu'ils rencontreront d'autres que nous. »

(Jean-Yves Baziou – Prêtre, docteur en histoire des religions et anthropologie religieuse à Paris IV Sorbonne – 2007)

Les universités d'été successives ont exploré d'autres pans du projet éducatif chrétien.

L'analyse de François Dubet éclaire une autre facette : comment faire pour les plus démunis ? C'est une interpellation évangélique au cœur de notre projet. François Dubet développe l'idée que l'école peut contribuer à la réduction des inégalités, mais ne peut pas tout faire.

« L'école ne peut pas produire une société juste. L'école doit produire une bonne école c'est-à-dire une école relativement juste et surtout, ce qu'on a beaucoup perdu de vue, une école qui éduque bien les gens. »

« Les grandes périodes de réduction des inégalités scolaires ont été d'abord des grandes périodes de réduction des inégalités sociales. »

(François Dubet – Sociologue et professeur à l'Université de Bordeaux – 2009)

La même année, Pierre Merle confirme que recherche d'efficacité et souci d'équité peuvent se conjuguer.

« Souvent, en France et peut-être aussi en Belgique, on associe l'équité (la réduction des écarts) à un nivellement vers le bas et une moindre efficacité. Les recherches montrent l'inverse, et pour ce qui est de l'évaluation, il en est également de même. »

(Pierre Merle – Sociologue et professeur à l'IUFM de Bretagne – 2009)

On constate que, assez naturellement, la dimension catholique de nos écoles reste une préoccupation, et le restera sûrement encore à l'avenir.

Une autre dimension fondamentale de l'enseignement catholique a aussi été travaillée : c'est celle qui définit l'école comme un projet culturel autonome. Plusieurs universités d'été se sont penchées sur quelques-uns de ses aspects.

Premier aspect : l'école est une voie d'entrée dans un ordre culturel qui précède l'individu et qui lui survit.

« Artisans, nous savons que si c'est par notre volonté que nous avons acquis notre maîtrise, nous n'aurions pu y arriver seuls. Nous sommes des héritiers. »

(Laurent Bouvy – Artisan ferronnier – 2012)

Cet accès à l'ordre culturel suppose effort et construction. Il n'est pas possible spontanément.

« L'acte de transmettre ne concerne pas seulement le savoir. L'acte de transmettre concerne aussi la foi, la confiance dans la capacité de l'enfant à être responsable de lui-même et des autres. »

(Baziou – 2007)

Face à ce défi, l'école se trouve parfois bien seule.

« C'est bien sûr un lieu commun de dire que les mutations profondes que présente l'institution familiale aujourd'hui ont significativement changé le paysage, et que l'école se voit contrainte de plus en plus de reprendre à sa charge un certain nombre de responsabilités dans le champ de l'éducation et de la socialisation de base... jusqu'à l'université. »

(Marc Crommelinck – Psychologue spécialiste des neurosciences et professeur émérite à l'UCL – 2012)

« Le parent actuel est logé à la même enseigne que les parents depuis toujours. Sauf que le parent actuel devient parent dans un monde sans le moindre repère et définitivement débarrassé des discours normatifs ou des rituels. »

(Aldo Naouri – Pédiatre et écrivain – 2008)

« Il y a des dénonciations. Il y a des culpabilisations des parents ou de l'école. Mais je remarque une chose : jamais culpabilisation simultanée des deux. »

(Daniel Gayet – Philosophe et professeur à l'Université de Franche-Comté – 2010)

Ce n'est pas pour rien que cette dixième université d'été propose un voyage au cœur des relations familles-école !

Deuxième aspect de l'école comme projet culturel autonome : l'école comme communauté de vie partagée avec d'autres.

« J'estime que l'enfant va à l'école pour rencontrer l'altérité. »

(Cécile Ladjali – Enseignante et écrivaine – 2006)

Une communauté où chacun a son rôle et où une relation d'autorité permet aux adultes de faire entrer les enfants dans l'univers de la culture.

« L'autorité, c'est celui ou celle qui ose et peut dire « nous » et parler au nom d'une collectivité. »

(Alain Eraly – Sociologue et professeur à l'ULB – 2011)

Cette relation ne va plus de soi. Elle demande à être réinventée.

« On est à un moment central puisque, en quelque sorte, nous pourrions dire que l'autorité n'a jamais été aussi précaire et qu'elle n'a jamais été aussi nécessaire. »

(Alain Eraly – 2011)

« Je ne crois absolument pas au retour en arrière. Pas du tout. Je crois qu'il faut que nous réinventions de nouvelles figures de l'autorité, je crois qu'il faut que nous réinventions des façons de faire travailler nos enfants. »

(Luc Ferry – Philosophe, écrivain et ancien ministre français de l'Éducation nationale – 2005)

Tout le monde est d'accord : l'autorité doit être maintenue et activée concrètement.

« L'autorité est d'ordre symbolique, mais elle doit pouvoir s'exercer, concrètement elle doit pouvoir obtenir l'effet escompté en tout cas. Faute de quoi ce n'est plus de l'autorité non plus. »

(Jean-Pierre Lebrun – Psychiatre et psychanalyste – 2011)

« Et au nom de quoi peut-on encore exercer l'autorité aujourd'hui ? Myriam Revault d'Alonnes a proposé cette magnifique réponse. Elle dit : « Au nom de l'avenir. » »

(Alain Eraly – 2011)

Troisième aspect de l'école comme projet culturel autonome : l'école transmet des savoirs, des savoir-faire, mais elle doit aider les enfants à comprendre pourquoi et au nom de quoi elle le fait.

« La culture scolaire n'est pas une reproduction de la culture ambiante, elle sélectionne les choses qui sont dignes d'être transmises. »

(Jean De Munck – Philosophe, sociologue et professeur à l'UCL– 2013)

« On a trompé les jeunes gens en leur faisant croire que tout se valait. »

(Luc Ferry – 2005)

« A l'heure d'aujourd'hui, où le sens peut parfois faire défaut pour soutenir et porter notre quotidien, parce que les convictions religieuses, idéologiques et philosophiques ont souvent perdu dans nos sociétés de consommation leur pouvoir de signification, la culture peut se révéler à cet égard d'une force véritablement agissante. Mais il faut pour cela que la culture soit nourrie par chacun d'un imaginaire fécond. »

(Benoît Mernier – Compositeur et professeur à l'IMEP– 2013)

C'est une exigence forte, l'enjeu est capital : il y va du maintien chez les jeunes de l'idéal démocratique et du souci de continuer à créer du collectif dans un monde hyper-individualisé.

« C'est à travers ce que vous pouvez enseigner que vous devez enseigner ce qui ne s'enseigne pas. »

(Maurice Bellet – Prêtre, théologien et philosophe – 2016)

« L'école a le devoir d'être un lieu démocratique qui doit transmettre des valeurs universelles et des connaissances culturelles. Il nous appartient de mettre les jeunes en contact avec les formes artistiques les moins familières qui incluent le travail et l'exigence. »

(Sabine De Ville – Présidente de Culture et Démocratie– 2013)

« La culture est quelque chose qui se crée dans ce mouvement où chacun y met du sien, sans savoir trop quoi, et où on crée quelque chose qui appartient à tout le monde. »

(Jean Florence – Philosophe, psychologue, psychanalyste et professeur émérite à l'USL – 2006)

En forme de boutade, Freud affirmait qu'il existe trois métiers impossibles : gouverner, psychanalyser, éduquer. Eduquer, est-ce un métier impossible ?

« Il est impossible d'éduquer sans s'éduquer soi-même. Pour cela nous avons besoin de croire, de croire dans les ressources infinies de chaque personne. »

(Colette Nys-Mazure – Ecrivaine et poète – 2013)

« Eduquer n'est pas le produit de forces anonymes ou d'une atmosphère, c'est le fruit d'une relation personnelle, d'une rencontre, entre des adultes qui sont eux-mêmes et porteurs de convictions, et des enfants ou des jeunes qui se cherchent et se construisent dans cet échange de relations et d'enseignement. »

(Marcel Villers – 2012)

Loin de partager le pessimisme de Freud, ces réponses sont surtout des messages d'espérance.

« Pour moi, l'école est forcément de demain, pas d'aujourd'hui, pas d'hier. Elle est forcément de demain. Elle doit être bienveillante. Elle doit être rigoureuse, strictement rigoureuse. C'est un lieu d'échanges. Elle n'est pas statique. Elle réclame de l'imagination. Elle réclame des perspectives. »

(Bruno Germain – Chargé de mission à l'Observatoire National de la Lecture et professeur à Paris V – 2010)

« L'éducation, c'est la preuve que nous aimons assez les nouveaux venus pour ne pas les rejeter de notre monde. Nous leur préparons une place. Nous les préparons à nous remplacer. Nous leur faisons confiance pour qu'ils recommencent notre monde. »

(Jean-Yves Bazou – 2007)